

QUESTIONS et REPONSES

Mme POUPY (Paris), nous écrit :

Votre allusion aux journaux de fin d'études parisiens trop « scolastiques » me concerne-t-elle ?

J'ai constaté dans ma classe que certains journaux composés uniquement de textes libres intéressent peu mes grandes filles de 12 à 14 ans. Elles les lisent rapidement et n'y reviennent pas. Elles aiment les comptes rendus d'enquêtes, les récits vivants empruntés au folklore, elles s'attachent à la page des correspondants (si rare), elles veulent être renseignées sur la vie même de la classe et pas seulement sur les innombrables « morts de cochon » et les non moins nombreuses « soirées d'hiver en famille » (le chat ronronne, grand'mère tricote, etc...).

D'un commun accord et sans qu'il y ait intervention particulière de ma part, nous ne choisissons pour le journal dans l'ensemble de notre travail, que ce qui peut intéresser nos correspondants. Bien entendu, les erreurs sont toujours possibles.

Très souvent aussi, mes élèves ne tirent aucun profit d'excellentes études géographiques de petites communes. Elles ont leur intérêt pour ceux qui les établissent mais si elles ne gardent pas un caractère assez général (situation, relation avec les grands centres, productions) elles sont de la « scolastique » pour le lecteur. Ces études spéciales feraient d'excellentes monographies utilisables avec fruit dans toutes les écoles des environs ou par des spécialistes... Dans notre dernier numéro, nous avons hésité à insérer notre étude sur le Champ-de-Mars. Nous nous y sommes décidées car les événements qui s'y sont déroulés seront directement ou non étudiés de près ou de loin par tous les enfants.

Est-ce à dire que nous n'imprimerons pas nos travaux trop « spécifiques » ou certains textes libres jugés trop intimes pour courir le monde.

Je crois que, dans ce domaine, il ne faut rien systématiser et qu'il faut aussi se garder de trop vite généraliser.

Il est certain que les intérêts changent et évoluent avec l'âge des enfants. Si les enfants au-dessous de 10-12 ans s'intéressent tout particulièrement aux péripéties de la vie de leur milieu, il n'en est plus de même à partir d'un certain âge où l'enfant se hausse déjà aux sujets intellectuels et aux considérations sociales. Un journal de C.C. n'aura pas la même figure qu'un journal du C.M.

Mais je crois aussi qu'un journal de ville sera foncièrement différent d'un journal de village. Nos petits paysans de 12 à 14 ans se passionnent encore pour les histoires de cochonnailles ou de soirées d'hiver, parce que ce sont là des éléments de leur vie, alors qu'à la ville ces éléments de vie seront d'un tout autre genre. C'est pourquoi, je crois, que, s'il n'y a l'avantage de l'échange de documents collectifs ou personnels, l'échange ville-campagne n'est pas

tellement emballant. Qu'en pensent les camarades ?

Je trouve excellente l'observation de Mme Poupy pour ce qui concerne les monographies et j'ai déjà eu l'occasion d'en faire l'observation à quelques camarades. Il n'est jamais recommandé de consacrer un ou plusieurs mois à cette monographie, d'abord parce que, pendant ce temps, la vie même de l'école n'a plus d'expression dans le journal — et aussi parce que cette monographie est peut-être très intéressante et utile pour l'instituteur, acceptable par les enfants (et encore !), d'un intérêt très contestable pour les lecteurs.

Je recommande la rédaction de cette monographie à raison de deux ou trois feuilles par mois, avec agrafage sous couverture de monographie au bout d'un an ou deux. Ainsi tout le monde en bénéficie.

*
**

De C. MASSOUNAT, St-Offenge-Dessus (Savoie) :
Comment opérer, avec la presse à volet, pour obtenir des lignes toutes d'égale longueur comme sur les livres ou les journaux ?

C'est tout le problème de la « justification », c'est-à-dire de la mise des lignes à la même longueur.

La justification n'est pas conditionnée par la presse qui imprime tout ce qu'on met sur le siège, mais par le matériel de composition spécial que nous recommandons. Avec nos compositeurs spéciaux, la justification n'est pas automatique. Le serrage modifie la longueur des lignes. Mais on peut fort bien cependant faire toutes les lignes d'égale longueur. Il suffit de s'y appliquer. Il y a de nombreuses écoles qui y réussissent fort bien.

Par contre, la justification est beaucoup plus parfaite si on imprime sans compositeur, comme sur le marbre des imprimeurs. On place les deux réglètes latérales et on compose dans le cadre ainsi constitué comme pour les imprimeries commerciales. La justification est parfaite.

Mais la composition genre professionnel n'est guère pratiquée que par des élèves du C.C.. Au-dessous, nous recommandons le travail avec compositeurs C.E.L. bien justifiés.

*
**

De BONOTTE (Nièvre) :
Je me permets de te dire ce que je pense de l'article de Terrier que tu as intitulé « Une attestation qui est un exemple ».

*65.000 fr. pour deux fêtes cela représente
32.500 fr. pour une fête,
soit 325 personnes payant chacune 100 fr.*

Combien d'écoles de hameaux peuvent espérer une telle recette ?

Je n'ai pas la pensée d'accuser le camarade d'exagération, mais je crois tout de même que son article mérite et nécessite queques précisions et quelques explications et que, tel quel, il se révèle même assez dangereux.

Sur la foi de cette attestation, des administrateurs n'iront-ils pas nous dire : « Dans la moindre école de hameau, une fête à la Noël vous procurera un revenu de 32.500 fr., que venez-vous nous chanter avec votre grande misère de l'école primaire, avec votre matériel vétuste ou inadapté, avec vos demandes de subvention ? Organisez une fête, mon ami ! »

A cette bonne nouvelle, les municipalités n'iront-elles pas proclamer que les coopératives scolaires peuvent bien désormais entretenir à leurs frais leur école, son matériel et son outillage... 32.500 fr. de revenu annuel... Qui sait si le percepteur...

Ah ! non, il n'y a pas de mécène dans tous les hameaux de France et de Navarre. Dans ma petite école, ni plus ni moins déshéritée que bon nombre de ses sœurs, la brave petite coopérative est heureuse quand elle peut, au bout de l'an, réunir à peine 1.500 ou 2.000 fr. en billets de 10 et de 20 fr. venus d'une fête, de quelques journaux vendus et des cotisations. L'acquisition d'un matériel moderne est, la plupart du temps, beaucoup plus compliquée, elle nécessite plus de patience, de persévérance et d'ingéniosité.

**

Des instituteurs de l'école de Villard-Saint-Pancrace par Briançon (H.-A.) :

Pourriez-vous, directement ou par L'Éducateur, auquel nous sommes abonnés, nous parler de techniques nouvelles à l'école maternelle ? Comment construire la journée, comment obtenir l'ordre ? Quel matériel employer ?

Nous avons commandé une imprimerie. Est-elle utilisable aussi à l'école maternelle ?

La question de nos techniques à l'école maternelle et enfantine chôme un peu parce que nous livrons toujours très difficilement le matériel gros corps pour ces classes. Et sans matériel, pas de technique. Dès que des temps meilleurs viendront — avec des possibilités nouvelles de livraison — nous aurons alors, en effet, à approfondir la question.

Notre brochure : *Lecture globale idéale*, de L. Mawet, apporte là-dessus des renseignements précis auxquels nous renvoyons nos camarades. Quand nous aurons quelques centaines d'écoles maternelles et enfantines travaillant selon nos techniques, c'est avec et par la collaboration des usagers eux-mêmes, expérimentalement, que nous poursuivrons la mise au point de cette technique.

Le matériel de tirage que nous livrons sert évidemment pour tous les cours. Ce qu'il faut acquérir spécialement, c'est :

Une police de caractères gros corps 24, 30 ou 36 ;

Les blancs assortis (au total avec les caractères environ 7 à 8 kg.), au prix de notre tarif ;

Une casse spéciale ;

12 à 15 composteurs.

Seulement, nous n'avons pas encore ces gros corps en magasin. Nous espérons en avoir prochainement.

**

Pâte à polycopie. — Nous avons fait des essais avec la pierre humide Le Cygne, qui donne 40 copies passables et avec la pâte des établissements Robert qui semble avoir donné un peu moins.

Mais c'est toujours pâle, pas engageant à la lecture. Dès que nous aurons des rouleaux, nous essaierons de relancer les limographes qui donnent des textes plus noirs.

**

D'un camarade :

Quelles sont les diverses façons d'utiliser les journaux scolaires reçus pour faire acquérir aux enfants le maximum de connaissances ?

Je pense spécialement à la géographie et à l'histoire.

A nos camarades d'apporter ici leur expérience. Voici, pour commencer, la mienne :

Les journaux scolaires n'apportent pas par eux-mêmes de quoi nourrir si profondément le besoin de connaissances. Les journaux sont moins instruments de connaissance qu'outils pour la recherche de la connaissance. Par eux, vous entrez en relations avec d'autres écoles. Leur journal vous apportera par bribes plus souvent qu'un développement méthodique des jalons pour la connaissance. Mais vous écrirez, vous interrogerez. C'est alors que le travail sera profitable.

Les journaux amorcent, certes, de façon sensible l'étude de la géographie. Mais vous interrogerez, vous demanderez des précisions, des détails, des cartes et des photos. Alors vous réaliserez la géographie vivante que nous souhaitons. De même en histoire.

Je crois donc que ce serait une erreur de vouloir tirer des journaux, ce qui ne s'y trouve qu'en promesse. L'échange complètera l'apport des journaux.

Je conseille donc d'organiser cet échange complémentaire par lettres. Chaque école correspondante à son titulaire qui lit en priorité, pose les questions, sollicite les documents. Quand les documents seront là, vous les utiliserez par conférence et comptes rendus conformément à la technique que nous avons exposée sur notre livre *L'École Moderne Française*.

**

Peinture à la colle (à divers) :

Voir notre brochure *Le Dessin libre* qui contient l'essentiel de nos recommandations. Dans les régions où le lait n'est pas rare, employez-le comme fixatif pour délayer les poudres. Vous n'avez pas besoin alors de colle. Le lait en fait parfaitement l'office.